

Lettre aux Amis du 7 Mars 2021

Mardi 2 mars 2021, Fête de Saint Jean-Maroun,

A cause de la pandémie du Coronavirus qui continue de se répandre dans le pays, nous avons dû annoncer la suspension de la célébration annuelle de la fête de notre saint-patron.

Étant empêché moi-même de célébrer directement à la chapelle, j'ai demandé aux prêtres de l'Evêché – Père Charbel Khachan, Économe diocésain et Père Antoun Nohra Procureur du Couvent de Saint Jean-Maroun siège de l'Evêché – de célébrer eux-mêmes la Messe à 11h00, aidés par le diacre Edgard Harb et les quelques fidèles qui assisteront à ladite messe. Le vicaire général Mgr Pierre Tanios étant lui aussi alité à cause d'une hernie discale aux vertèbres L4 et L5 pour quelques jours.

Pour me préparer à la fête et à la Messe, J'ai commencé d'abord à prier mon chapelet qui ne me quitte pas. C'est une habitude que j'avais prise avec maman depuis mon enfance de prier le chapelet le matin ou le soir avant de m'endormir et de se confier tendrement à notre Maman du ciel, Marie. Une habitude qui est devenue en grandissant un engagement soutenu grâce à l'exemple et à l'encouragement de mon grand-père maternel Estéphan, un grand homme de foi, et à mon arrière grand père Abouna Boutros, prêtre qui a marqué ma vocation. Elle a mûri ensuite au petit séminaire de Ghazir avec les Pères jésuites puis les pères maronites de l'Amicale du Clergé ; ainsi que pendant mes études à Rome (où j'ai appris à être un homme d'Eglise), à Paris (où j'ai appris à user de la raison et de la nuance en laissant mon cœur s'exprimer avec tendresse), et à New York, pendant mes fréquents séjours de travail pour le Synode Patriarcal Maronite, où je priai mon chapelet avec Mgr Etienne Hector Doueihy, feu évêque de Brooklyn des Maronites, en nous promenant sur les quais. Puis après dans mon ministère presbytéral jusqu'à aujourd'hui.

Je suis passé ensuite à méditer la Parole de Dieu propre à ce jour avec Saint Paul et Saint Matthieu.

Saint Paul dit aux Philippiens : « Car pour moi, vivre, c'est Christ... Je ne sais que choisir : de m'en aller avec le Christ ou de demeurer ici-bas avec vous. Aussi je sais que je demeurerai près de vous tous afin que grandisse la gloire que vous avez en Jésus Christ ». (Phil 1,21-30).

Et Jésus de nous interpeller dans l'évangile de Saint Matthieu : « Vous êtes le sel de la terre », pour lui en donner de la saveur. « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux ». (Mt 5,13-17). Mais, en réponse, malheur à nous si notre sel perd sa saveur, et notre lumière devienne ténèbres ! Qui transformera alors la saveur aigre du monde actuel ? Et qui illuminera les chemins de ceux qui marchent dans les ténèbres ? Sinon nous-mêmes en témoignant le Christ ?

Saint Paul et Saint Matthieu font concourir un même objectif : Que la gloire que nous avons en Jésus grandisse et que les hommes rendent gloire à notre Père Céleste.

11h00 : Depuis mon bureau, j'ai concélébré avec les Pères Charbel et Antoun en les suivant dans mon missel, debout toute la Messe mais à l'heure de la sainte Communion, le diacre est venu me porter le saint-sacrement.

J'ai pris un temps d'action de grâce pour cette expérience si riche que le Seigneur me permet de vivre en ces temps exceptionnels.

Il faut signaler que les fidèles ont tenu parole et ne sont pas venus nombreux à la Messe ; mais ils ont afflué toute la journée pour des visites pèlerinages au siège du fondateur de l'Eglise maronite et Premier patriarche, dont Mar Béchara Boutros Raï est le digne 77^{ème} successeur.

Concernant la situation économique, je dois remarquer que, sur le marché, les prix ont flambé et le dollar s'est échangé, au cours noir, à **10.000 L.L.**, un record absolu !

Cela a entraîné des manifestations dans les rues et des blocages de routes principales en brûlant de pneus.

Mercredi 3 mars 2021

Étant empêché de prendre part à la réunion mensuelle du synode maronite, j'ai adressé un message à Sa Béatitudo le Patriarche Raï, en lui disant :

« Béatitudo, cher Père. Je vous remercie de tout cœur de m'avoir surpris et honoré de votre visite à l'hôpital le 26 février, jour anniversaire de ma Messe d'entrée en ministère au service du diocèse de Batroun qui eut lieu en votre présence, ainsi que pour les prières offertes pour ma guérison et exaucées par le Seigneur. Je remercie également mes frères bien-aimés les évêques pour leurs invocations. Je vous prie de bien vouloir excuser mon absence ce matin parmi vous, et je vous confirme, Béatitudo, mon total appui à vos prises de position en faveur du salut du Liban sur les pas de vos éminents prédécesseurs ».

J'ai reçu par la suite le communiqué final de la réunion qui a relevé les points suivants et que j'ai traduits rapidement :

- 1- Les Pères appuient fermement les prises de position du Patriarche concernant la neutralité du Liban et l'appel à une Conférence internationale sur le Liban sous l'égide des Nations-Unies.*
- 2- Les manifestations qui ont eu lieu hier à la suite de la dévaluation de la Livre libanaise et la hausse vertigineuse du dollar montrent la profondeur de l'abîme dans lequel a été jeté le peuple libanais et la faillite totale de la classe politique à régler la situation catastrophique.*
- 3- Les Pères accueillent favorablement le communiqué des chefs des communautés au Liban publié le 27 janvier qui confirme l'entente sur les constantes nationales communes et sur le fait qu'il n'est plus permis de se taire face à l'humiliation du peuple et à l'effondrement de l'Etat.*
- 4- Les Pères exigent que les institutions militaires et sécuritaires, qui ont consenti énormément de sacrifices pour consolider l'unité nationale, soient soutenues par tous les moyens et à tous les niveaux.*
- 5- Les Pères se réjouissent de la visite de Sa Sainteté le pape François en Irak et demandent à leurs fils de la suivre de près et d'intensifier les prières pour qu'elle atteigne l'objectif de réconciliation et de fraternité voulu par le Pape en Irak et dans toute la région ».*

Jeudi 4 mars 2021

Encore une méditation et une réflexion en temps de Carême et durant la pandémie :
L'on se demande comment les Libanais n'arrivent pas à se réunir ou à dialoguer toutes les fois que les crises arrivent à un point critique ?!!

Ne sont-ils pas capables de dialoguer ?

Face à la situation bloquée, Sa Béatitude a été obligé de demander l'intervention des Nations Unies comme dernier recours, car c'est l'instance qui a le devoir et l'obligation de faire appliquer les résolutions qu'elle prend.

Au fond de moi-même je suis convaincu qu'il n'y a que le dialogue qui pourrait débloquer cette situation.

Mais quel dialogue ? Et comment dialoguer ? Est-ce vrai que les Libanais ne savent-ils pas encore dialoguer malgré les riches expériences qui ont marqué leur histoire ?

Il faudra revenir à ce que demandait aux Libanais le Pape Jean-Paul II dans son exhortation apostolique « Une Espérance nouvelle pour le Liban » (1997) :

Un dialogue dans la vérité, la franchise, le courage et la charité !!!

« Je vous exhorte à vous laisser saisir par le Christ pour que vous progressiez dans la communion que Lui seul peut rendre parfaite. Alors vous pourrez poursuivre avec courage un dialogue sincère et constructif avec vos concitoyens. Ce dialogue suppose toute une ascèse de l'écoute et de la parole : vouloir et savoir comprendre le sens profond du discours et du comportement de l'interlocuteur, saisir la source de son expérience et les perspectives humaines dans lesquelles il se situe, s'exprimer de façon que la parole puisse être réellement comprise par l'autre et se conduire selon l'Évangile de manière que le témoignage de la vie rende la parole crédible » (N°36).

C'était tout un programme et une feuille de route pour le dialogue. Mais il semble que nous n'avions pas entendu ou nous n'avions pas pu ou voulu entendre !

Je suis convaincu que le dialogue de la charité est le seul à pouvoir instaurer une réconciliation et une entente entre les Libanais. Je ne sais et je ne veux me comporter qu'en vraie charité, en payant le prix qu'il faut ! Jésus Christ l'a payé par sa mort et sa résurrection, et il a sauvé le monde. Il n'a y a que la charité qui vaincra !

En chacun de nous, Dieu a semé une énergie de charité ! Pourquoi ne l'utiliserons pas ensemble, nous tous les fils d'Abraham, alors que Sa Sainteté le pape François se rendra demain en Irak pour le confirmer ?!

Il est venu se recueillir, à la basilique Sainte Marie Majeure devant l'icône de la Vierge Marie « Salut du peuple romain » (« Salus Populi Romani ») pour « confier à sa protection » son pèlerinage de trois jours en Irak.

C'est un geste qu'il accomplit avant chacun de ses voyages internationaux et il revient ensuite remercier la Vierge Marie, en général en revenant de l'aéroport et avant de rentrer au Vatican.

Dans un message vidéo adressé au peuple irakien, le pape François précise : « *Je viens en (...) pèlerin pénitent pour implorer du Seigneur le pardon et la réconciliation après des années de guerre et de terrorisme, pour demander à Dieu la consolation des cœurs et la guérison des blessures* ».

IL exprime son désir de « prier » et de « marcher » avec les croyants des diverses religions, « sous le signe de notre père Abraham, qui réunit les musulmans, les juifs et les chrétiens en une unique famille ».

Dimanche 7 mars 2021

Je vous livre ma méditation de la nuit sur la visite du pape François en Irak et l'appel du Patriarche Raï. Je l'ai envoyée au Patriarche puis je l'ai traduite ainsi :

Craignez-vous la voix du Patriarche ou sa crose ?

Sa Sainteté le pape s'est posé en Irak portant sa valise en main propre contenant son message de la Fraternité humaine au peuple d'Irak, aux musulmans, aux fidèles et aux peuples du monde.

La fraternité humaine est la priorité qu'il a fixée pour son pontificat dès son élection au Siègne de Pierre le 13 mars 2013. Il a porté ce message appelant les peuples et les fidèles des religions à un dialogue fraternel, sincère et courageux à commencer par la Palestine et la Jordanie (2014), puis en Egypte (2017) où il a rencontré Dr Ahmad Al Tayyeb Imam Al Azhar et mis avec lui les fondements du « Document de la Fraternité humaine » qu'il a signé avec lui le 4 février 2019 à Abou Dhabi, et s'est incarné dans son encyclique « Tous Frères » (le 3 octobre 2020).

En réaction, les Nations Unies ont alors déclaré le 4 février de chaque année « Journée Mondiale de la Fraternité humaine ».

Depuis Bagdad, Our et Najaf, Le pape François a lancé son appel ferme et charitable : « Non à la guerre ! Non à la haine ! ». « Il nous revient, Humanité des Temps présents, et surtout à nous autres, croyants de toutes religions confondues, de convertir les instruments de haine en instruments de paix. Il nous revient d'exhorter avec force les responsables des nations afin que la prolifération croissante des armes cède le pas à la distribution de nourriture pour tous ». « Il nous revient de protéger la maison commune de nos intentions prédatrices ».

Ces paroles nous rappellent ce que Saint Jean-Paul II disait aux Libanais en 1997 dans son exhortation apostolique « Une espérance nouvelle pour le Liban » en leur demandant de « bâtir leur maison commune et promouvoir leur vivre ensemble », « en apprenant à mieux se connaître et à consentir pleinement au pluralisme » et « à rester ouverts au dialogue et à la collaboration avec les musulmans des autres pays arabes, dont le Liban est partie intégrante » (N°92-93). « Le vrai dialogue est le dialogue sincère, courageux et constructif qui suppose toute une ascèse de l'écoute et de la parole » (N°36).

Depuis Bkerké, Sa Béatitnde le Patriarche Cardinal Mar Béchara Raï a lancé lui aussi son appel retentissant : « Non à la violence, non aux armes, non à l'oppression, non à la corruption, non à la paupérisation du peuple et à la dilapidation de son argent, non à la faillite de l'Etat, non à la confiscation de la décision nationale, Oui à la neutralité positive et engagée ».

Les autorités irakiennes ont répondu oui à l'appel du Pape, et le Premier ministre Dr Mousafa Kazimi a décrété le jour du 6 mars « Journée nationale pour la tolérance et la coexistence ».

Les autorités libanaises répondront-elles à l'appel du Patriarche ?

Le Patriarche Raï avait porté avant cela son bâton - à l'instar de ses éminents prédécesseurs Sfeir, Méouchi, Arida, Hoyek, Doueihy, Hjoula le martyr et Saint Jean-Maroun - pour aller tenter d'édifier un dialogue sincère, courageux et franc et de

rassembler les responsables sous la bannière de la Constitution et du Liban Un et unifié. Mais ils n'ont pas entendu, ou n'ont pas voulu entendre ou il ne leur a pas été permis d'entendre. En tout cas nous prions pour eux et nous les aimons comme les aime Notre Seigneur Jésus Christ et leur accorde la chance de se repentir à l'exemple de Zachée et de réparer.

Sa Béatitude s'est heurté à des obstacles montés par les intérêts politiques individuels et les calculs personnels. Il s'est alors adressé à l'Organisation des Nations Unies, parce qu'elle est de par sa constitution censée, et même obligée, de défendre les peuples opprimés, pour lui réclamer l'application des résolutions internationales prises et non appliquées concernant le Liban, Israël, la Palestine et le Moyen-Orient.

Comme le Patriarche Hoyek avait réclamé des Alliés à la suite de la Première Guerre mondiale la récupération des frontières naturelles du Liban et la déclaration de l'État du Grand Liban – un État civil et non religieux, un État pour tous les Libanais et non pour les chrétiens ou les Maronites, un État du vivre ensemble et non un État raciste ou totalitaire, un État qui sépare le religieux du civil dans la politique et respecte le pluralisme.

Ainsi le Patriarche Raï est allé réclamer des Nations Unies d'aider le Liban à récupérer ses droits territoriaux aériens, maritimes et sous-maritimes, et à rétablir sa totale liberté, sa souveraineté et son indépendance.

Il est allé même exiger des autorités au Liban, au nom de tous les Libanais, l'application de toutes les clauses de la Deuxième Constitution (Taëf 1989), afin que le Liban devienne réellement la patrie définitive de tous les Libanais qui seront égaux dans leurs droits et devoirs et que personne ne contredise le Pacte du vivre ensemble.

C'est le rôle de Bkerké et de son Maître qui siège en successeur de Saint Jean-Maroun.

Le Maître de Bkerké est le père de tous les Libanais et leur pasteur premier.

Le Maître de Bkerké ne se rassure pas avant que le Liban ne récupère sa souveraineté et son indépendance comme son rôle politique, culturel, social et économique.

Le Maître de Bkerké ne ferme pas l'œil avant qu'Israël ne reconnaisse, en commun accord avec le concert des nations, la formule du Liban Pays Message du vivre ensemble dans le respect du pluralisme ethnique, religieux et culturel.

Le Maître de Bkerké ne se rendort que lorsque le peuple libanais aura récupéré sa liberté et sa dignité pour accomplir ses devoirs envers la loi.

Responsables ! Craignez-vous la voix du Patriarche ou sa crosse ?

Ne les craignez pas ; ils sont la voix de la conscience et la crosse de la Communion et de la Charité qui veut rassembler tous les Libanais sous l'égide de l'État et de la Loi.

Bkerké est le rocher de salut du Liban !

Venez Libanais – citoyens et responsables religieux, politiques et civils – et posez-y vos têtes ; vous serez saufs et le Liban sera sauvé.

Et je termine en priant avec le pape François et les Fils d'Abraham :

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, au pardon réciproque et fais de nous des instruments de réconciliation, des bâtisseurs d'une société plus juste et plus fraternelle ».

+ Père Mounir Khairallah

Evêque de Batroun